
SEMAINE 03.19

NICOLAS DAUBANES ET L'ATELIER PARACÉRAMIQUE

La Liberté à l'ouvrage

Un projet de Collective Pulse
et de l'école supérieure d'art des Pyrénées
à la briqueterie de Nagen





Nicolas Daubanes, *15 janvier 1972*, 2018, bois, fer, peinture et céramique, 900 x 300 x 130 cm. Œuvre produite à la briqueterie de Nagen, résidence ministère de la Culture et Drac Occitanie, chapelle Saint-Jacques.

PAGE SUIVANTE

Clara Delbourg Riva, *Jeu de construction*, 2018, rebuts de briques, dimensions variables.

Éloïse Dubois, *Restes*, 2017, briques et verre, seau, 23 x 29 cm.

Observer et tenter d'influer la fabrication d'un objet à chaque étape du processus ; modifier un élément subtil en début de chaîne pour observer ce qui en résulte ; tester l'erreur ; décider de vivre intensément : une conception du travail propre à l'artiste Nicolas Daubanes, qui nous a décidés à croiser notre démarche de cabinet de conseil en management d'équipe avec la sienne. Inviter un artiste à porter son regard sur le quotidien de travail d'une équipe est pour nous chose commune. La confrontation d'univers et de points de vue autour d'une même pratique crée d'après nous une richesse d'inspirations, de techniques et de postures inégalables pour l'un comme pour l'autre. Notre logique consiste à proposer une approche complémentaire de travail au secteur artistique autant qu'au secteur industriel et à accompagner une mutation et une prise de recul sur le fonctionnement de travail à travers des collaborations peu pratiquées. De novembre 2017 à juillet 2018, c'est donc au cœur de la briqueterie de Nagen, audacieuse usine familiale de Haute-Garonne, que se sont mariées techniques céramiques ancestrales et créations empreintes de liberté. Accompagné de sept de ses étudiants en art, Nicolas Daubanes (artiste et professeur-référent céramique à l'école supérieure d'art des Pyrénées - site de Tarbes) s'est intégré au rythme de l'équipe. Par un premier repas convivial concocté au cœur de l'usine et faisant partie intégrante de la démarche artistique, puis par un second. Mais aussi via l'observation du travail et la production en cadence de la brigade d'ouvriers et d'artistes. C'est finalement du geste des ouvriers que Nicolas s'est inspiré. Avec humour, il invita les volontaires à se réapproprier un geste de révolte : la prise en main incorrecte de la brique, celle qui laisse des marques que l'on ne peut enlever. Par ce détournement des empreintes se crée une *Ergonomie de la révolte* nous invitant tous à empoigner les libertés à portée de main. En s'inspirant du processus de production de la briqueterie, Nicolas nous invite également à goûter à un autre sentiment de liberté : celui des prisonniers de la prison de Nancy qui, en 1972, montent sur le toit du bâtiment pour défendre leur

SEMAINE 03.19

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 427, Vendredi – Friday 18.01.2019

RÉSIDENCE

La Liberté à l'ouvrage

Nicolas Daubanes avec Rebecca Brueder, Sasha Calonne, Louise Camilli, Marion Chambinaud, Kevin Chrismann, Éloïse Dubois, Léa Lalanne, Audrey Meriaux, Justine Nicolas, Morgane Paubert, Maxime Raynaud, Clara Delbourg Riva, Marjorie Thebault.

www.residenceartisteentreprise2018.fr

Un projet de Collective Pulse et de l'École supérieure d'art des Pyrénées - site de Tarbes à la briqueterie de Nagen.

C'est sous l'impulsion du ministère de la Culture et avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, que Collective Pulse, cabinet de conseil en management d'équipe, et le pôle européen de la céramique se sont associés pour mettre en œuvre ce projet singulier mêlant recherches artistiques et dynamique d'équipe. Depuis l'exposition pour le prix Mezzanine Sud aux Abattoirs de Toulouse, les réflexions de Nicolas Daubanes autour de cette résidence ont fait l'objet de six autres expositions en Occitanie et au-delà sur les années 2017-2018 : à la chapelle Saint-Jacques, centre d'art contemporain de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), au Château de Jau à Cases-de-Pène (Pyrénées-Orientales), à l'école supérieure d'art des Pyrénées - site de Tarbes (Hautes-Pyrénées), à la briqueterie de Nagen à Saint-Marcel-Paulé (Haute-Garonne), au château de la Falgalarié/PAC à Aussillon (Tarn) et au Carreau du Temple à Paris.

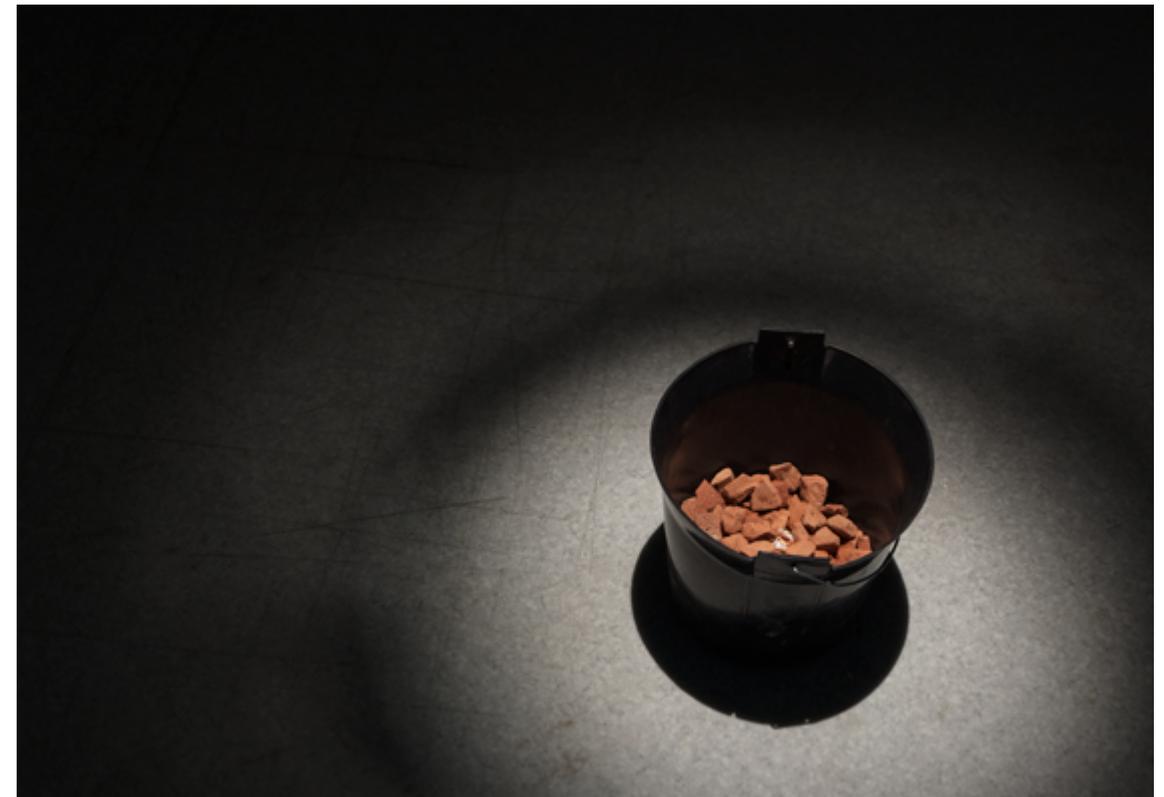
Nicolas Daubanes, lauréat du grand prix Occitanie d'Art Contemporain 2017 est né à Lavarat en 1983. Depuis 2008 et une première expérience en milieu carcéral au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavarat, Nicolas Daubanes multiplie les expériences d'ateliers, de résidences d'artistes, de professorat en prison ou dans d'autres espaces sociaux dits « fermés » ou « empêchés ». Il n'hésite pas alors à se mettre à l'épreuve interrogeant ainsi plus largement les limites de l'existence et de la condition humaine et explorant les notions d'identité, de liberté et de plaisir.

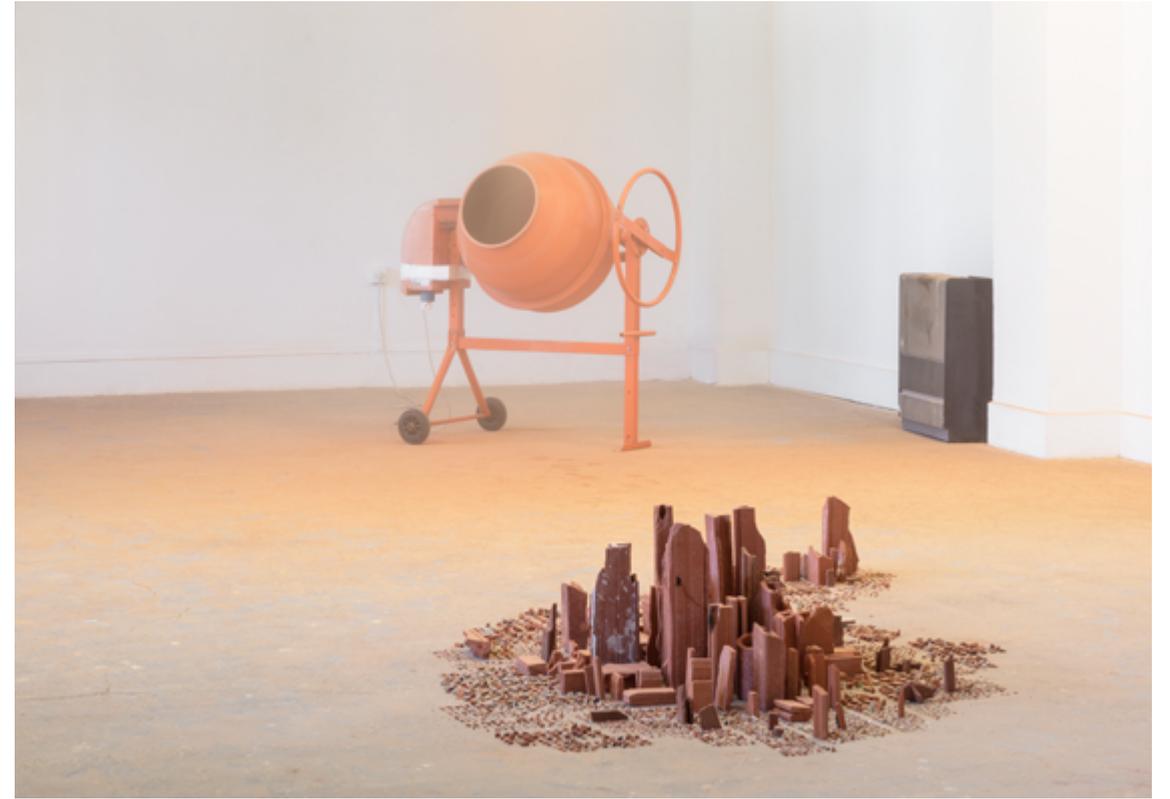
COUVERTURE

Louise Camilli, *Céramico-métrie*, 2018.

droit à vivre décevant. Ainsi, c'est avec Jacques Blanc, directeur de l'usine que Nicolas revoit le profil des tuiles habituelles. En créant un nouveau moule ensemble, la tuile change d'usage : elle ne peut plus protéger un habitat, elle porte désormais un message symbolique. Reformant précisément la charpente de la prison de Nancy grandeur réelle, 15 janvier 1972 nous fait piétiner la notion de famille-toit pour nous rapprocher des étoiles. En repartant des habitudes de l'équipe mais aussi des débris de briques et de tuiles, les étudiants de l'école supérieure d'art des Pyrénées - site de Tarbes ont pu s'imprégner de la matière argileuse au sein d'un processus global et dans son contexte réel d'extraction, de construction mais aussi de déconstruction. C'est ainsi que Rebecca Brueder a notamment revisité à partir des restes de briques ces roches méconnues et imprégnées du réel tout autant que de l'étrange : les « plastiglomérats » naturellement composés de lave volcanique et de déchets jetés dans l'océan. Après plusieurs mois de travail, les installations d'Éloïse Lys, Louise Camilli, Clara Delbourg Riva, Sasha Calonne, Rebecca Brueder et Éloïse Dubois ont vu le jour, invitées ensuite à prendre place pendant un mois dans le jardin de la briqueterie pour l'exposition *Bim, Bam, Boom*. Deux performances artistiques de l'un des étudiants ont directement contribué à souder les liens avec l'équipe de la briqueterie dès les premiers jours de la résidence : des invitations à cuisiner et déguster de véritables repas de famille au cœur de l'usine. S'inventant à chaque intervention une cuisine mobile adaptée au menu du jour, à partir d'éléments de l'usine : c'est ainsi que Maxime Raynaud faisait mijoter sur l'élévateur, entre four céramique et séchoirs ou au cœur du barbecue-brouette de briques et de broc, son potage de légumes ou ses généreuses brochettes de viandes. Cette notion de dynamique collective qui rassembla particulièrement les ouvriers fut aussi mise en avant par Sasha Calonne. *Reconnaissance*, nous faisant découvrir avec humour et poésie quelques éléments du quotidien des ouvriers et nous rappelant l'interdépendance de chaque brique d'un mur, comme de chaque membre d'une équipe. En quête de préciosité pour certains, d'étrangeté de compositions naturelles pour d'autres, de lettres alphabriques, de dentelles céramiques, ou de générations ou captations familiales, tous nous ont donné à voir leur regard sur le quotidien de l'équipe de Jacques Blanc et Chantal Blanc-Pratmarty. Avec finesse et engagement, ils ont su en l'espace de quelques semaines insuffler fraîcheur et convivialité. C'est à travers leur point de vue que les collaborateurs de la briqueterie de Nagen ont pu à leur tour observer leurs propres gestes, s'étonnant de leur cadence d'ensablement (cf. *Briques*, Éloïse Lys), s'en émerveillant et prenant ainsi un certain recul sur leur rapport au travail. Ce travail commun composé tout en dichotomie fut pour nous d'une grande richesse de sens, de relations et de plaisir esthétique.

MARIE MESSINA, DIRECTRICE DE COLLECTIVE PULSE & AGNÈS FAUCOULANCHE,
COORDINATRICE DE LA RÉSIDENCE





Audrey Meriaux, *Vestiges*, 2018, terre crue.

À DROITE

Léa Lalanne, Kevin Christmann, *Rolling stones*, 2018, dimensions variables, et *L.A. 2092*, 2018, dimensions variables.

Éloïse Lys, *Briques*, 2017, projection vidéo, 4 minutes.



« Le paradoxe du figement disciplinaire de la pensée est le point névralgique de toute politique créative de la recherche. »
Sylvie Catellin et Laurent Leroy, « Sérendipité et indiscipline »,
in revue *Hermès* n° 67, « Interdisciplinarité : entre disciplines
et indiscipline »
CNRS Éditions, Paris, 2013.

Qu'est-ce que la paracéramique?

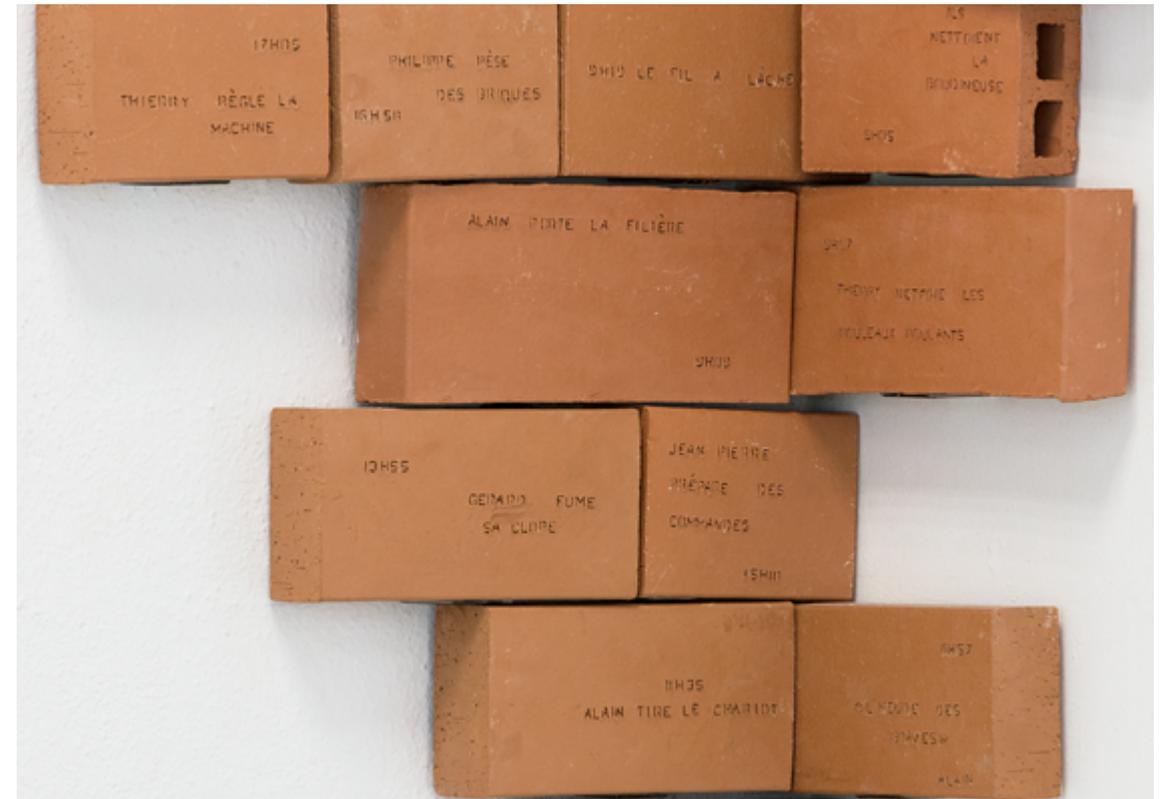
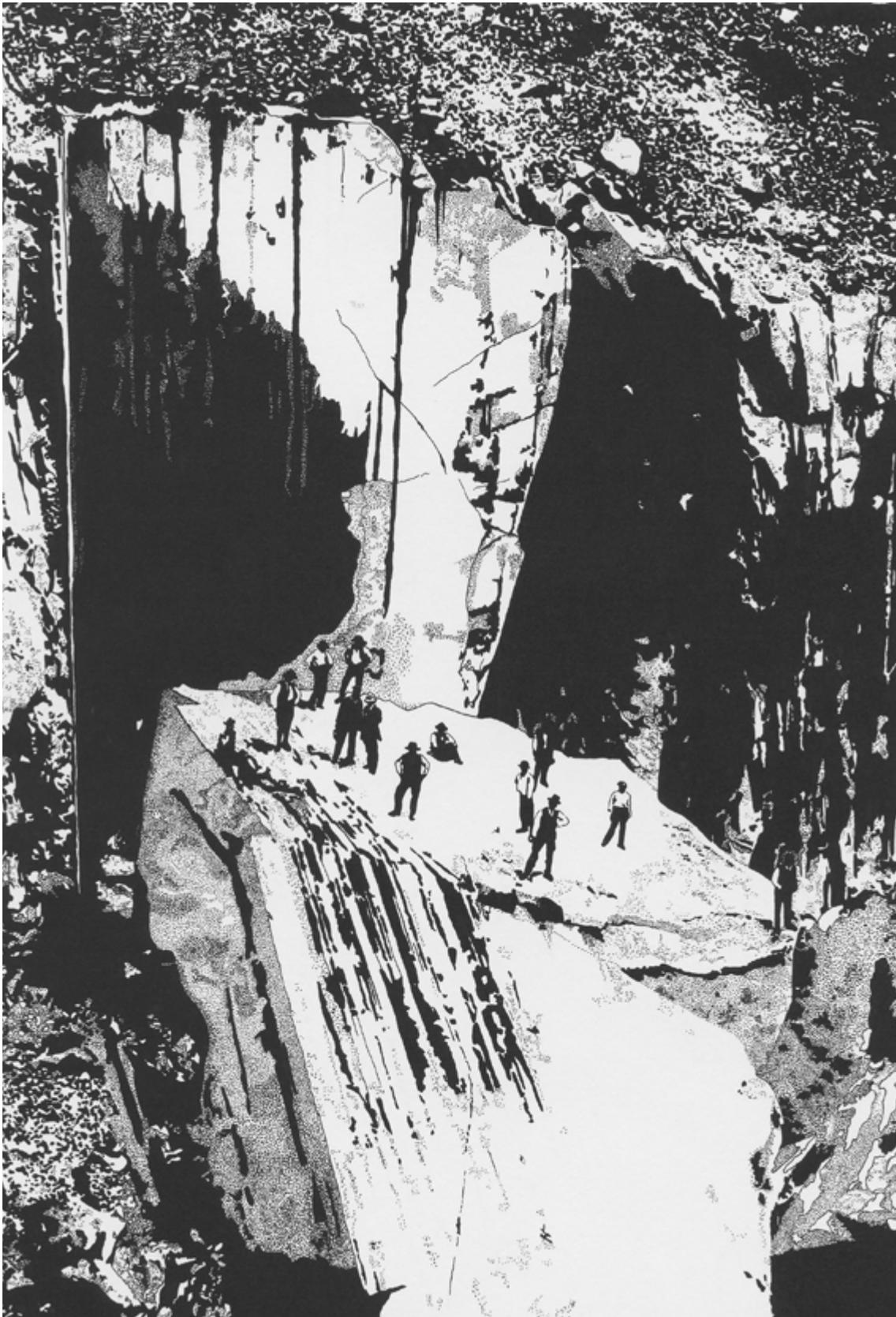
La paracéramique inscrit la
céramique dans un espace
indisciplinaire où elle déploie
des potentialités nouvelles,
affranchie des automatismes
de la pensée, des gestes, de la
doxa ou encore des habitudes

qui l'enferment ordinairement, en tant que pratique artistique, dans un champ disciplinaire défini et clos sur lui-même. C'est donc un « à côté », un « en-dehors » dont l'enjeu essentiel est de libérer la créativité de la recherche. À l'instar de l'essai en littérature ou au cinéma, la paracéramique ne se laisse pas enfermer dans une définition. Elle revendique plutôt le libre mouvement de tentatives renouvelées, inachevées, l'occasion inédite d'accomplir un geste, de le confronter à tout ce qui existe. En procédant par « sauts et gambades », elle accueille la possibilité de trouver ce qu'elle ne cherchait pas. Cette liberté de penser et d'agir en dehors des champs disciplinaires se traduit par un souci d'autodiscipline, en vertu duquel chaque chercheur est responsable des formes qu'il engage. Il n'est pas surprenant que les logiques disciplinaires, souvent perçues comme un enfermement peu propice au changement, aient été interrogées entre 1968 et 1970, à travers les concepts d'« inter- » « pluri- » « transdisciplinarité ». Il s'agissait en somme de cartographier les espaces interstitiels, les traversées et les appareillages possibles entre des savoirs envisagés comme autant d'entités territoriales. Quelques décennies plus tard, on s'aperçoit qu'on ne s'est jamais vraiment affranchi des frontières existantes. Il est vrai qu'elles étaient souvent trop bien gardées. Ce qui est intéressant dans la logique indisciplinaire de la paracéramique, c'est qu'elle propose un autre plan, qui vient se superposer à celui des disciplines constituées. C'est un au-delà, dans lequel tout est possible. Les débris de la céramique s'y assemblent pour former des mégapoles imaginaires. La paracéramique, c'est aussi du son, de l'image, des performances, une logothèque de sociétés disparues, du chant, des idées, un basculement dans la mémoire des gestes, toute une poésie convoquée par la terre, des archives de briques sauvées du néant.

SERGUEÏ WOLKONSKY



Maxime Raynaud, *Sans titre*, Performance, 2018.



Rebecca Brueder, *Carrière de Marbre*, 2018, dessin encre sur papier, 29,7 x 42 cm.

Sasha Calonne, *Reconnaissance*, 2017, briques gravées, dimensions variables.

PAGE SUIVANTE

Marion Chambinaud, *Extension d'un four*, 2018, faïence et papier, 210 x 25 cm.

Rebecca Brueder, *Plastiglomérat*, 2018, brique, mortier, verre, cau, fer, 50 x 50 x 125cm.



Publié et diffusé par – published and distributed
by Diffusion pour l'art contemporain,
67 rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.
www.immediats.fr.

Directrice de la publication – Publishing Director
Gwénola Ménou.

Conception graphique – Graphic design
Alt studio, Bruxelles.

Réalisation graphique – Graphic execution
Laurent Bourderon.

Corrections – Proofreader
Stéphanie Quillon.

Traductions – Translation
Lauren Broom.

Photogravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles.

Crédits photo – Photo credits
Cyril Boixel, Rebecca Brueder, Frédéric
Delpech, Yohann Gozard, Audrey Meriaux.

Impression – printer Petro Ofsetas.
© L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le
texte, Diffusion pour l'art contemporain pour
la présente édition. © The artist for the works,
the author for the text, Diffusion pour l'art
contemporain for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription 62 €.
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €.
Dépôt légal janvier 2019. Issn 1766-6465



À GAUCHE :
Éloïse Lys, *Manutentionnaires*, 21 x 29,7 cm, linogravure, 2018.

AU-DESSUS :
Briqueterie : briqueterie de Nagen, Saint-Marcel-Paulel.

PAGE SUIVANTE
Justine Nicolas, *Feu de camps*, 2017, faïence blanche.

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART
DES PYRÉNÉES
—
PAU TARBES

POLE EUROPÉEN DE LA
CÉRAMIQUE



